

# L'Anneau de tous les dangers

**Le triomphe public des trilogies du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit* par Peter Jackson ne doit pas faire oublier les rapports très ambivalents entre l'œuvre de J.R.R. Tolkien et ses adaptations sur grand (ou petit) écran. Entre moments de gloire, projets abandonnés et nombreuses trahisons.**

**H**ollywood, 1<sup>er</sup> mars 2004. Il est six heures du matin (heure française), et l'ambiance monte dans le célèbre Kodak Theater. Le point culminant de la soixante-seizième cérémonie des Oscars est arrivé. Steven Spielberg est en effet sur la scène pour remettre la statuette récompensant le meilleur film de l'année. Après un bref discours, le réalisateur d'*E.T.* ouvre l'enveloppe. « And the Oscar goes to... *The Lovers of the Rings: The Return of the King*. » Applaudissements de la salle pour le dernier volet de la trilogie cinématographique de Peter Jackson, qui recevait là son onzième trophée de la soirée, devenant ainsi l'un des films plus oscarisés de l'histoire du cinéma. Au-delà de l'énorme succès au box-office, l'adaptation du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien se voyait saluée par les professionnels du septième art. Pourtant, cet adoubement a un goût amer pour une bonne partie des spécialistes de l'écrivain britannique. Ceux-ci sont en effet loin d'offrir leurs lauriers au cinéaste néo-zélandais, à qui ils reconnaissent pourtant le désir de proposer une vision ambitieuse de l'œuvre originale. Mais à qui ils reprochent beaucoup de choses. Points de détail chichiteux d'exégètes trop scrupuleux, ou véritable problème de compréhension du texte allant jusqu'à la trahison ? Et si, au fond, la trilogie de Tolkien était, par

essence, inadaptable ? Un projet fatalement voué aux critiques ?

Les premières tentatives auraient tendance à confirmer cette dernière vision. En effet, dès la parution du premier tome du *Seigneur des Anneaux*, certains producteurs ont flairé son potentiel visuel et ont dès lors montré leur intérêt. Si l'auteur n'était certes pas un cinéphile aguerri, il ne

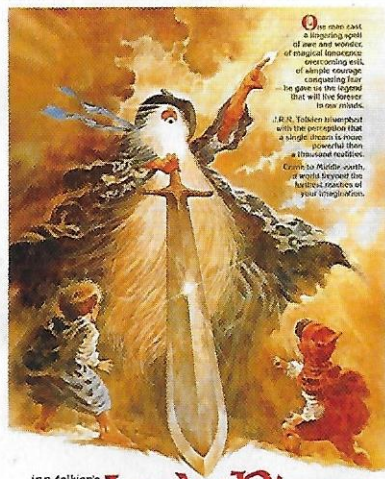


Bilbo, dans la version animée de l'Américain Gene Deitch (1966), première adaptation de Tolkien à l'écran... projetée une seule fois.

montrait pas de haine de principe contre une éventuelle adaptation sur grand écran. En 1957, sa maison d'édition fut ainsi contactée par le producteur Al Brodax, le touche-à-tout Forrest J. Ackerman, et le scénariste Morton Grady Zimmerman, pour un dessin animé dont les premières ébauches ne déplurent pas à Tolkien. Il n'en fut hélas pas de même lorsqu'il découvrit le script. « Je dirai que Zimmerman, le

concepteur de ce scénario, est tout à fait incapable d'extraire ou d'adapter les "propos" du livre », enrage Tolkien dans une lettre du 8 avril 1958\*. « Il paraît évident qu'il a feuilleté rapidement *Le Seigneur des Anneaux* puis construit son scénario à partir de souvenirs partiellement confus, et avec le minimum de retours au texte. » Ainsi, la plupart des noms sont écorchés – Boromir est systématiquement orthographié « Borimor » ! – et il y a des confusions sur les personnages (Radagast devient un Aigle). « Je suis rempli de tristesse par l'extrême bêtise et incompétence de Zimmerman et son absence totale de respect pour l'original », se désespère le géniteur de Bilbo, qui ajoute : « Mais j'ai besoin d'argent [...]; je vais donc m'efforcer de le contenir et d'éviter toute offense évitable. » Malgré le motif pécuniaire, le projet sera abandonné...

La première véritable adaptation de J.R.R. Tolkien vit finalement le jour en 1966. Il ne s'agit pas d'une superproduction de studio mais... d'un court-métrage d'animation indépendant ! Le producteur William L. Snyder avait fait l'acquisition pour une somme dérisoire des droits du *Hobbit* et, malgré tous ses efforts, n'arrivait pas à financer le film. L'option arrivant à son terme et le succès de Tolkien grandissant, il confia au réalisateur et illustrateur Gene Deitch (qui signa quelques épisodes de *Popeye* et de *Tom et Jerry* pour la MGM) le



© DR  
 J.R.R. Tolkien's  
**"the Lord of the Rings"**  
 A SAUL ZAVENTZ PRODUCTION  
 A RALPH BAKSHI FILM  
 J.R.R. Tolkien's "THE LORD OF THE RINGS" Adapted by LEONARD ROSENMAN  
 Screenplay by CHRIS CONKLING and PETER S. BEAGLE - based on the works of J.R.R. TOLKIEN  
 Produced by SAUL ZAVENTZ Directed by RALPH BAKSHI  
 A Fantasy Film  
 United Artists  
 © DR

Le Seigneur des Anneaux de Ralph Bakshi (1978), réalisé à partir d'images réelles redessinées.

soin de faire un film d'une douzaine de minutes – minimaliste dans l'intrigue et, disons, très coloré ! Le film ne fut montré que lors d'une projection unique, à New York, le 30 juin 1966, date limite de l'expiration des droits. Deitch alla jusqu'à payer des badauds pour venir voir le film, avant de leur faire signer une attestation prouvant qu'ils avaient bien assisté à la séance dans son intégralité. De quoi conserver les droits sur l'œuvre de Tolkien – que ce dernier finit par racheter pour 100 000 dollars ! Quant au court-métrage, il ne fut redécouvert sur Internet qu'en janvier 2012...

Les tentatives d'adaptation suivantes patinèrent, à l'image de celle souhaitée par les Beatles mais refusée par l'écrivain. Même chose pour les grandes maisons américaines, comme United Artists qui acheta les droits d'adaptation du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux* en 1969, mettant John Boorman aux commandes du projet, sans plus de succès. La MGM se cassa aussi les dents sur une nouvelle tentative, tout comme la société Disney qui, après s'être enthousiasmée à l'idée de s'emparer de Tolkien, pensa qu'il lui était au fond impossible de transposer, pour son public familial traditionnel, l'univers du Britannique sans trahir l'œuvre initiale. Et sans s'attirer les foudres des admirateurs...

Ces considérations (ces scrupules ?), Jules Bass et Arthur Rankin Jr ne le eurent pas trop quand ils planchèrent sur



Gandalf, dans la version télévisée soviétique, et kitsch, réalisée par Vladimir Latyshev en 1985.

leur dessin animé tiré du *Hobbit*. Fruit de cinq ans de travail, ce téléfilm américano-japonais (diffusé pour la première fois en novembre 1977, sur NBC) respecte globalement la trame du roman, tout en la simplifiant. Graphiquement, Bass et Rankin s'inspirèrent essentiellement des travaux de l'illustrateur pour enfants Arthur Rackham, dont les dessins ont marqué plusieurs générations de petits Anglais. Ce *Hobbit* s'est aussi doté d'un casting de doublés calibrés pour les cinéphiles (John Huston prête sa voix à Gandalf et Otto Preminger à Thranduil) et a pour particularité

## En 1966, Tolkien vend les droits du *Hobbit* pour un film d'animation... et une somme dérisoire

de laisser la part belle à la musique et aux chansons de Maury Laws. Si le résultat, sympathique mais peu convaincant pour les connaisseurs, ne fut pas à la hauteur, la même équipe récidiva tout de même trois ans plus tard avec un *Retour du roi* pour bambins qui, s'il connut un petit succès en vidéo, ne marqua pas franchement la mémoire des téléphiles...

Il n'en va pas de même – pour le meilleur

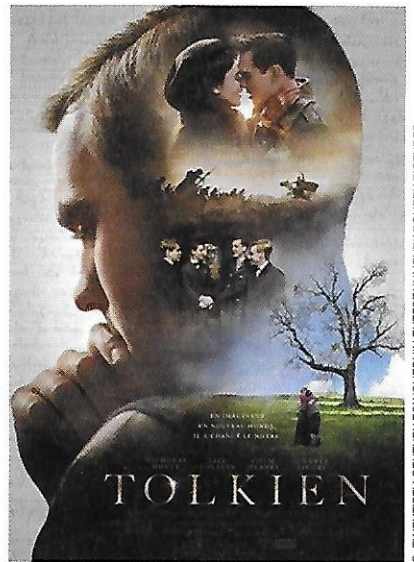
comme pour le pire – du grand projet de Ralph Bakshi, le réalisateur du sulfureux *Fritz the Cat*. S'il rencontra un certain succès au box-office (30,5 millions de dollars pour un budget d'un peu plus de 4 millions), son *Seigneur des Anneaux* (1978) ne fut guère une source de satisfaction, là non plus, pour la critique et les admirateurs de l'auteur du *Silmarillion*. L'audace visuelle fut généralement saluée, ainsi qu'une certaine originalité de traitement, mais une grande partie de la critique tiqua à propos de problèmes de rythme et de narration et d'un ton peinant à trouver un équilibre entre la violence et le merveilleux. Surtout, revoir aujourd'hui cette version de Ralph Bakshi n'est pas une expérience agréable, tant ses procédés graphiques semblent dater. Mais, paradoxalement, ceux-ci rendent cet objet un peu chaotique assez fascinant. Grand film malade ?

On ne saurait utiliser cette formule chère à Truffaut dans le cas d'une adaptation officielle (et très fauchée) du *Hobbit*, produite en 1985 par la télévision soviétique et signée Vladimir Latyshev, dont le kitsch outrancier (décors en carton-pâte, costumes aux couleurs criardes, maquillages de cirque...) rappelle certains sketches de la série *Fraggle Rock*. Difficile de résister au plaisir de citer le titre original de cet objet venu d'ailleurs et idéal pour une soirée « nanar » : *Skazoch-noeputeshestvie mistera Bilbo* ●●●

## > L'ANNEAU DE TOUS LES DANGERS



Tauriel (Evangeline Lilly), une Elfe inventée de toutes pièces par le réalisateur néo-zélandais pour *Le Hobbit : La Désolation de Smaug* (2013).



Le biopic consacré à Tolkien a fait couler beaucoup d'encre.

© TWENTIETH CENTURY FOX/CHERIN ENTERTAINMENT/ARCHERY PICTURES.

●●● *Begginsa, Khobbita*. Traduisez : « Le Fabuleux voyage de Mr Bilbo Baggins, Hobbit »... À peine plus intéressante (mais tout aussi laide et pauvre en budget), la mini-série finlandaise *Hobitit* (qui mêle ouvertement *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*) nous propose son lot d'acteurs calamiteux (le Gollum en pagne est particulièrement gratiné!), de perruques et d'effets spéciaux numériques assez approximatifs. Datée de 1993 et signée d'un certain Timo Torikka, cette pataude relecture scandinave a le mérite d'une relative candeur et de la modestie – surtout à l'aune des deux grandes adaptations de Peter Jackson.

Adoubé par les fans de cinéma fantastique et d'horreur grâce à *Bad Taste* et à *Braindead*, le cinéaste néo-zélandais passé à Hollywood a réussi à persuader New Line et Miramax de lui laisser (presque) carte blanche pour exaucer son rêve : porter à l'écran les trois volets, dans trois longs-métrages de trois heures chacun, avec un budget pharaonique de 300 millions de dollars. Outre une équipe technique solide et une collaboration avec les illustrateurs John Howe et Alan Lee, Jackson s'est entouré d'un casting prestigieux (Elijah Wood, Viggo Mortensen, Ian McKellen, Cate Blanchett...). Excités par une savante campagne de marketing, les spectateurs du monde entier ont ainsi pu découvrir (et majoritairement apprécier) *La Communauté de l'Anneau* en 2001, puis *Les Deux Tours* en 2002 et *Le Retour du roi* en 2003... pour finalement revenir en

Terre du Milieu avec la trilogie du *Hobbit* sortie entre 2012 et 2014. Les recettes, rien que dans les salles? Près de six milliards de dollars pour les deux trilogies. Sans compter les revenus annexes...

Si le public a plébiscité cette série de films au souffle romanesque incontestable, il n'en va pas de même, à nouveau, du côté des gardiens du temple tolkienien. Au-delà du petit jeu des différences entre les livres et les films (qu'on ne compte plus sur les forums Internet), son *Seigneur des Anneaux* (surtout en ce qui concerne les deuxième et troisième épisodes) montre un manichéisme loin de la subtilité de

### 3 milliards de dollars : les recettes en salles du *Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson

l'œuvre originale, et une fascination pour la guerre frôlant même le contresens aux yeux de certains. Controversée, la trilogie du *Hobbit* l'a été également ne serait-ce que pour sa propension à étaler sur trois films de trois heures chacun (en version cinéma), ce qui n'était qu'à la base qu'un roman de moins de trois-cents pages, inventant par là même des personnages et des péripéties qui n'existaient pas dans le livre matriciel. En voulant renouer avec le succès du *Seigneur des Anneaux*, New Line

a certes fait exploser le box-office mais n'a pas obtenu la même reconnaissance que la première trilogie, n'obtenant que sept nominations aux Oscars (et aucune statuette à l'arrivée) là où ses prédécesseurs en avaient totalisé vingt-quatre avec le résultat écrasant qu'on connaît. D'habitude d'une discrétion absolue, Christopher Tolkien se manifesta en 2012 dans le journal *Le Monde* à l'occasion de la sortie du premier volet du *Hobbit*, regrettant que le nom de son père fût devenu, à cause du film, « un monstre, dévoré par sa popularité et absorbé par l'absurdité de l'époque. Le fossé qui s'est creusé entre la beauté, le sérieux de l'œuvre, et ce qu'elle est devenue, tout cela me dépasse ».

Et des déboires avec le clan Tolkien, il en également été question avec *Tolkien*, biopic consacré à l'auteur sorti en juin dernier et que la famille Tolkien a rejeté en bloc avant même sa sortie. Consacré à la jeunesse de l'auteur, de son expérience traumatique de la Première Guerre mondiale à ses premières années en tant que professeur, le film du Finlandais Dome Karukoski n'a pas du tout plu aux héritiers de Tolkien, qui ont exprimé publiquement leur désaccord via un communiqué de presse signé avec le Tolkien Estate, structure juridique qui gère les droits en lien avec l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Et si ces derniers n'ont pu empêcher la sortie du film, celui-ci se serait bien passé de cette mauvaise publicité. ■

Baptiste Liger avec Ilan Ferry

\* In *J.R.R. Tolkien. Lettres*, Christian Bourgois éditeur.